

---

## Fiche Méthode

### Amener le sujet - Introduction

---

La première partie de l'introduction obéit à une **triple finalité** :

- Accuser réception du sujet : je reçois le sujet tel qu'il m'a été donné, tel qu'il est formulé.
- Présenter le sujet à celui qui ne le connaît pas : j'informe le lecteur de l'intitulé du sujet.
- Montrer la nécessité du sujet : montrer que la question **se** pose

#### **Comment amener le sujet ?**

##### **I- L'esprit de cette étape, son sens théorique, abstrait.**

Il s'agit de mettre en évidence que cette question que **l'on vous** pose **se** pose.

Il s'agit donc de retrouver, de reconstruire le contexte, la situation dans laquelle la question a pu se poser, a pu venir à l'esprit de quelqu'un, pourrait potentiellement venir à l'esprit de n'importe qui.

Il faut mettre en évidence la nécessité de la question posée : on peut se trouver nez à nez avec elle, on peut « tomber sur » elle, qu'on le veuille ou non, dans certaines situations **réelles** : c'est donc le réel, la vie, qui provoquent cette question du fait que nous nous trouvons pris, à certains moments, dans des situations qui l'appellent, la font émerger à notre conscience.

La question posée n'est donc pas une question purement artificielle, création purement ludique d'un esprit joueur mais elle se présente, comme d'elle-même, on ne peut pas ne pas se la poser dans certains contextes. C'est la vie qui fait que cette question est légitime parce qu'elle me fait la rencontrer si je suis attentif, si je saisis les occasions qu'elle m'offre de m'étonner que les choses ne soient pas comme je croyais qu'elles étaient, si je ne fuis pas, autrement dit, les occasions de questionnement.

Le sujet de dissertation me met au pied du mur : je suis sommé de prendre acte des questions difficiles à résoudre face auxquelles ma vie de sujet pensant me place pourtant comme autant de défis à relever, d'énigmes à résoudre.

##### **II- L'application concrète : comment faire pour pratiquement réaliser ces finalités ?**

Il faut de préférence choisir un contexte dans lequel on puisse saisir l'urgence qu'il y a à chercher à répondre à cette question, c'est pourquoi il faut préférer des contextes un peu tragiques, dramatiques, cruciaux.

Il faut donc comme mettre en scène la question, retrouver, à partir des indices que nous donnent les termes qui la constituent, le sol originare d'où elle est née, d'où elle aurait

pu naître. Comme peut le faire un œnologue qui, à partir des perceptions sensorielles qu'il a d'un vin, peut retrouver son lieu d'élaboration, le localiser spatialement et temporellement : savoir de quel type de terre il provient, de quel « Château »/ Domaine », de quelle année, etc...

Il s'agit de faire ici la même chose : sentir le sujet, l'observer, l'étudier, pour savoir d'où il vient.

Les indices dont on dispose sont propres à toute question : si l'on est amené à se poser une question à un moment donné, c'est que quelque chose que l'on croyait être vrai cesse d'aller de soi, cesse d'être évident, parce que l'on vit une situation qui semble entrer en contradiction avec cette évidence familière. Si l'on se pose une question, c'est que l'on a un doute, c'est que l'on perçoit ou vit quelque chose qui fait vaciller nos certitudes.

Si donc la question se pose de la vérité d'une croyance pourtant assurée, c'est que quelque chose m'a fait penser qu'elle pouvait être fausse, ie quelque chose m'a fait penser qu'elle pouvait ne pas être en accord avec ce qui est - si l'on se situe du côté de la vérité matérielle - ou bien qu'elle entrerait en contradiction avec d'autres certitudes, des règles, avec qui elle cesse d'être cohérente - si l'on se situe du côté de la vérité formelle.

Il s'agit donc d'identifier ce quelque chose qui me fait douter en privilégiant la dimension tragique, aiguë, de la cause du surgissement de la question.